Peut-on (d')écrire l'architecture ? De l'érudition au virtuel en passant par le billet d'humeur

Bruno Vayssière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2101>

DOI : 10.4000/critiquedart.2101

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Bruno Vayssière, « Peut-on (d')écrire l'architecture ? De l'érudition au virtuel en passant par le billet d'humeur », *Critique d'art* [En ligne], 18 | Automne 2001, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2101> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2101

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Peut-on (d')écrire l'architecture ? De l'érudition au virtuel en passant par le billet d'humeur

Bruno Vayssière

RÉFÉRENCE

Goetz, Benoît. *La Dislocation, architecture et philosophie*, Paris : Ed. de la Passion, 2001
Trétiack, Philippe. *Faut-il pendre les architectes ?*, Paris : Ed. du Seuil, 2001
Watelet, Jacques-Grégoire. *L'œuvre d'une vie : Gustave Serrurier-Bovy, architecte et décorateur liégeois 1858-1910*, Alleur : Ed. du Perron, 2001
Les Périodiques d'architecture XVIIIe — XXe siècles : recherche d'une méthode critique d'analyse, Paris : Ecole des Chartes, 2001, (Etudes et rencontres)
Archilab : Orléans 2001, Orléans : Mairie d'Orléans, 2001
Livraisons d'histoire de l'architecture, n° 1, 1er semestre 2001, Paris : Association Livraisons d'histoire de l'architecture ; EPHE, Sciences historiques et philologiques

- 1 Nous avons là un échantillon éminemment représentatif de ce qui peut être publié, en dehors des guides, les plus vendus, et des luxueuses hagiographies d'architectes vivants payées à compte d'auteur, souvent par les entreprises de BTP. Cette sélection-ci, peu destinée au grand public, sort du livre d'architecture —d'art— pour table basse de salon.
- 2 Deux groupes de trois s'y opposent : d'un côté, deux recueils érudits d'histoire, volonté de présentation des travaux de l'école des Chartes, entreprise éditoriale quasi-confidentielle stimulée par la volonté d'un petit groupe de doctorants réunis autour de la personnalité exceptionnelle du professeur Jean-Michel Leniaud. Puis, une monographie liégeoise de l'architecte et décorateur Watelet, mort en 1910, abondamment illustrée en couleurs, contrairement aux deux précédents, plutôt spartiates. Rarissime en France, ce type d'ouvrage prestigieux ne peut que provenir d'un pays en avance sur le nôtre par une

politique patrimoniale beaucoup plus soutenue non seulement par les pouvoirs publics, mais aussi et surtout par le (grand) public lui-même, fruit d'une compétition heureuse entre provinces wallonne et flamande obligées de faire assaut de "belgicisme", notamment vis-à-vis d'un XIXe siècle qui concentre à la fois la naissance de cette nation duale sans histoire autonome auparavant, et l'apogée de sa richesse industrielle. L'idéologie n'est donc jamais très loin de l'architecture : l'équipe de Leniaud s'y attèle aussi.

- 3 En face, trois publications "branchées", résolument tournées vers l'actualité. Trois coups (éditoriaux). Tout d'abord, bravo à l'essai sur la dislocation, de la philosophie à l'architecture, celles d'aujourd'hui, à ne confondre sous aucun prétexte avec la déconstruction derridienne d'il y a dix ans ; puis, un pamphlet à l'opposé de toute réflexion mûrie et appuyée, œuvre d'un journaliste à *Elle* qui règle ses comptes, propos décousus, velléitaires et partisans, souvent fort drôles pour la petite centaine d'initiés parisiens que le landernau du pouvoir médiatique-culturel de l'architecture à la mode préoccupe. Enfin, en ligne directe avec les deux précédents, l'énorme catalogue de la dernière mouture d'*Archilab* à Orléans : une centaine de projets ultra-virtuels brassent le thème de l'habitat de demain en y injectant, tendance oblige, un fort *ratio de morphing*, de façades mutantes aux branchements en tous sens : immobilisme des avant-gardes depuis "l'architecture des entrailles" préconisée par *Archigram* en Grande-Bretagne dès 1957 ? Leur combat devient cependant aujourd'hui plus urgent, plus juste.

Seul point commun à ces six publications, un élitisme qui les confine à leurs milieux respectifs, de l'école des Chartes à la section des sciences religieuses de l'EPHE (ne pas confondre avec la sixième section dite EHESS, celle des *Annales*), des nouveaux philosophes de l'espace (Jean-Luc Nancy le préfacier de Benoît Goetz en tête) à leurs traducteurs vers les jeunes architectes de papier à la mode. Seul Philippe Trétiack pensait faire œuvre de salut (grand) public avec son pamphlet au titre racoleur très post-soixante-huitard. Ses critiques contre l'excellent *Parpaing* de l'éditeur J-M. Place, courageusement vendu 10 F dans les stations services, s'appliquent surtout à lui-même : « l'idée est excellente, mais le produit frappé d'amateurisme » (p.122) ; l'anti-intellectualisme forcené de Trétiack peut le rendre sympathique au plus grand nombre ; mais, c'est là aussi le danger de son ouvrage, le seul à être (trop ?) largement diffusé puisque édité au Seuil, alors qu'il ne s'agit que de chroniques, certes souvent aussi justes qu'acidulées, mais trop généreusement empilées sans propos conducteur cohérent pour constituer un livre "pensé".

- 4 A défaut de "pendre les architectes", ce dernier nous aura du moins fait sourire. Il voulut devenir écrivain d'architecture. Il en restera le seul journaliste français courageux, sans que le grand public (pas plus que nous) ne comprenne réellement le sens profond de tous ses jugements. Rien sur les musées malgré un titre de chapitre, rien sur les idéologies, alors que l'article Guimet de LHA est génial, tout comme le livre de Goetz.
- 5 LHA, les *Livraisons d'histoire de l'architecture*, avec un double singulier proche d'une seule manière de relire et l'histoire et l'architecture, diffuse des travaux de thésards jusque-là demeurés dans les placards : l'intention est louable, malgré une endogamie du conseil scientifique et du comité de publication qui donne à penser cette fois vu de Paris IV, loin des autres chapelles d'historiens. Or, ce "fanzine" cultivé venu des chemins de l'histoire de l'art la plus traditionnelle recèle en fait, au-delà de l'érudition absolue, de véritables travaux pleins de jugements et d'idées sur les liens entre les institutions et les auteurs.

- 6 La synthèse critique sur l'analyse des périodiques d'architecture, du XVIIIe à 1970 environ, par les mêmes, mâtinés de quelques spécialistes d'histoire du livre, propose, elle, de quitter "l'hédonisme heuristique" pour une véritable méthode quantitative. Ainsi, la France pourra-t-elle commencer à moins démeriter, seul pays du G7 à être à la traîne en matière d'érudition architecturale. Tout y est passé au crible, de la publicité adjacente au statut de l'image, des idéologies des rédacteurs aux répertoires, sans oublier la presse non spécialisée.
- 7 B. Goetz, spécialiste de Heidegger, mais aussi de Hegel et de Benjamin, sans omettre Simmel, Blanchot et Deleuze, parfaitement restitués pour une fois, le tout sur un sol kantien on ne peut plus solide, à la suite de Sylvianne Agacinski, Daniel Payot et Jean-Christophe Bailly, propose une brillante relecture philosophique de l'architecture (en fait plutôt le contraire), laquelle s'arrête hélas aux proto-relations dehors-dedans de l'espace "indicible" (Le Corbusier) "vu" du côté de l'éthique. Ses rallonges vers l'urbanisme (comme pratique) et le projet architectural en jeu, aujourd'hui, s'éloignent des axiomes quotidiens de la profession, ce qui évite à l'auteur tous les pièges de la prescription sommaire.
- 8 Au contraire, *Archilab* est un énorme catalogue écartelé entre le virtuel chic et l'écologie bon enfant, le mariage des deux accouchant d'une pléthore de projets tendances aux parois déformables. On est cependant au cœur du débat actuel sur la production architecturale : comment sortir de la médiocrité ambiante ? De fait, les réponses sont aussi imaginatives que séduisantes, leur délicate constructibilité ne les rendant que plus alléchantes.